

Les deux mémoires sur ce sujet ont été insérés dans les tomes XXVI et XXX des  
Annales de l'histoire naturelle, je ne connais pas moi-même le travail  
d'Alexandrine donc vous me parlez mais j'en ferai effort de me les procurer  
je vous remercie d'avoir bien voulu me l'indiquer.

Permettez moi de vous présenter à ce sujet quelques réflexions qui m'ont  
été suggérées par l'étude des dents chez les Sauriens. J'ai tout lieu de  
penser que leur examen minutieux, comme l'a fait Wagler, n'a pu  
mener à aucun résultat important sur l'établissement des genres et par  
conséquent encore moins sur leur distribution en familles naturelles.  
Cependant notre illustre Cuvier l'avait tenté en isolant les espèces aux  
quelles il avait reconnu des dents sur les palais, de celles qui n'en ont  
pas de cette sorte, je me suis assuré que d'après cette simple  
considération on ferait au moins à la plus grande perturbation de  
l'ordre naturel. En effet, physiologiquement parlant, les dents des  
Reptiles n'ont pas la même importance que celle des mammifères. D'abord  
c'est bien comme dans précédents très avantageux puisqu'elles indiquent  
l'usage, la conformation générale des organes du mouvement, les mœurs,  
et les habitudes, mais chez les Reptiles qui ont des dents et en particulier  
chez les Sauriens, la genre de nourriture est à peu près la même  
les dents ne servent plus à mâcher elles sont toutes destinées à saisir,  
à blesser la proie, rarement à la couper et à la diviser.

Au reste, M. Cuvier, cette petite digression est bien loin de suppléer  
à vos recherches sur les dents fixes canaliculées et aux crochets mobiles à  
l'usage des espèces des Serpens. Ces dents ont dans cet ordre une influence  
trop manifeste et trop en rapport avec l'organisation générale et tous  
les autres instruments de la vie qui sont tous en correspondance.

Je ne me suis pas encore assez occupé de la détermination des  
quatre cents espèces environ (je ne parle pas des individus, que suppose  
notre riche collection, pour vous éclairer sur les points de synonymie  
des deux espèces de Couleuvres que vous nommez Gerrhoniscus et Scalaris  
qui vous ont donné tant de peine à débrouiller. J'ai été moi-même  
dans le temps où j'étais spécialement occupé des espèces, il y a sept  
à huit ans <sup>je me suis</sup> <sup>trouvé</sup> extrêmement embarrassé et je vous laisse tout à fait  
découragé. Pour vous donner une solution, à laquelle je ne parviendrais  
peut être pas, <sup>il me faudrait</sup> revoir et vérifier tous vos travaux sur les pièces  
même et je vous l'avoue ce vous priant de m'enlever, j'ai bien  
pu au moment dans l'impossibilité de m'y livrer. Vous verrez  
par mon rapport sur le mémoire de M. Duges pourquoi je ne suis pas  
entré dans la discussion des détails. Dans l'état actuel de nos  
connaissances zoologiques, je pense que l'ophtologie est une des